

LETTRE (1)

DU DUC D'ORLÉANS À M. LA CLOS,

Officier d'artillerie.

Pour que la subtilité de votre esprit, si notre opération ne réussit pas, ne puisse plus m'embarasser dans mille sophismes, Agnès (2) a exigé de moi, que je vous écrivisse, afin que je n'aie rien à me reprocher. C'est la dernière tentative que vous obtiendrés de moi, tous tant que vous êtes, si celleci manque. Ainsi, prenez bien vos mesures, que rien ne vous arrête, et si tout va bien, expédiés moi lettre sur lettre, et n'épargnés point les détails. Les 800,000 livres envoyées à Marseille ont fait leur effet, et bientôt les forts seront démolis. Il est bien étonnant que mon argent fasse en Province ce qu'il ne fait pas à Paris, où j'ai pour moi tous les gens de lettre et leurs suppots, et cette multitude de coquins soudoyés, qui ne vivent depuis plus d'un an que de mes subsides. Je soupçonne la fidélité de mes agents subalternes : dites à Biron de veiller à cela. Il faut, mon cher Acate, qu'on ignore le plus qu'on pourra votre arrivée à Paris. Voyés

(1) La pièce ci-jointe est déposée aux archives de l'Archevêché de Lyon. C'est la copie authentique d'une lettre adressée par Philippe d'Orléans à M. Chanderlot, officier d'artillerie, que dans l'ancien régime on appelait La Clos, et que le duc désigne sous le nom d'Acate. Cette lettre s'est trouvée parmi les papiers saisis à Dumourier, lorsqu'il déserta chez les Autrichiens ; elle est signée et paraphée par les représentants du peuple qui se sont rendus maîtres de ce portefeuille ; elle est au dépôt de cet ancien Comité.

(2) Madame de Buffon.